

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 1

Buchbesprechung: Influence et pérennité d'un homme et d'une œuvre : des observations historiques et tactiques d'un officier de rencontre à la prose stratégique de Monsieur Jourdain [Jean-Jacques Langendorf]

Autor: Pedrazzini, Dominic M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

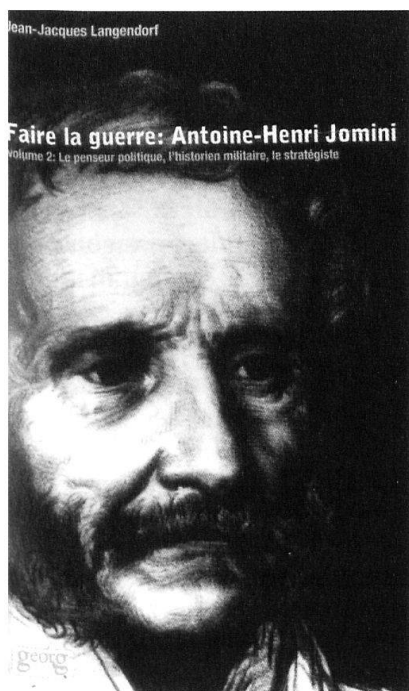
Influence et pérennité d'un homme et d'une œuvre

Des observations historiques et tactiques d'un officier de rencontre à la prose stratégique de Monsieur Jourdain

■ Col Dominic M. Pedrazzini

Après un premier volume – de référence – dans lequel sont examinés la chronique, la situation, et le caractère de l'illustre Vaudois, le second dévoile l'étendue singulière des réflexions de Jomini à l'enseigne de la pensée politique, de l'histoire militaire et de la stratégie.

Face aux antiques vestales du culte jominien, s'impose un nouvel Ulysse en quête de vérité. Rapprochons-nous du foyer.



Jean-Jacques Langendorf
Faire la guerre: Antoine-Henri Jomini

Volume 2: «Le penseur politique, l'historien militaire, le stratège»

Chêne-Bourg/Genève, Georg Editeur, 2004. 497 p., bibl., ind. ISBN 2-8257-0772-4

Jean-Jacques Langendorf soumet le personnage et son œuvre aux feux croisés des adeptes, des ennemis et des commentateurs. Encore ne faut-il point omettre l'approche originale et polymorphe de l'auteur. Sa méthode d'investigation s'apparente à celle de l'inquisiteur, du géologue, du médecin légiste. Seule l'autopsie – avantages et inconvénients confondus – vient à bout des hypothèses, préjugés et opinions divers qui rongeaient jusqu'alors les restes du «devin de Napoléon». Le général est pratiquement disséqué. Lui-même procédait de la sorte dans son «anatomie descriptive» des batailles. Loin d'être aseptisée, cette manœuvre – car c'en est une – saisit en relief les acteurs majeurs de la scène européenne du XIX^e siècle. Cet ouvrage prend l'envergure des grandes opérations du prolix

stratège. On oublierait la guerre au profit du génie de son organisation. Le résultat est saisissant. Peu à peu, la confrontation s'embrace au gré des courants d'idées, des écoles, des filiations de pensée, des typologies, bien au-delà de la sempiternelle controverse Jomini-Clausewitz. Par ailleurs, donnent de la voix nombre d'historiens, dans leur registre propre ou ajusté. Sombre-t-on dans la confusion qu'un tel bouillonnement pourrait aisément provoquer? Non, le maître tient les rênes.

Sept angles d'attaque sont envisagés; à chacun correspondent des opinions, des cas précis assortis d'un développement: sous le penseur politique, par exemple, émerge la somme politique; sous Jomini historien, le réductionnisme; sous la grande lumière des principes, les armées; d'un «Tableau à un Précis» se définit une somme; sous adeptes, ennemis, commentateurs se dégagent style et impression. D'autres paramètres, d'autres références créent des parallèles tels qu'apparaissent les voyages (dans son *Journal*), la médecine (son *Etude analytique*), les arts graphiques (Wil-

¹ Jean-Jacques Langendorf: *Faire la guerre: Antoine-Henri Jomini. Vol. 1 «Chronique, situation, caractère»*. Genève, Georg, 2002.

helm von Kobell ou Adolph von Menzel), la musique (la *Troisième symphonie* de Beethoven). A cet égard, Jean-Jacques Langendorf affirme – ce pourrait être Daniel Reichel – : « Bülow est celui qui interprète un concerto de Beethoven à la flûte, Jomini au clavecin et Clausewitz au piano-forte ». Un aspect parmi tant d'autres : la « volonté d'achèvement » de Jomini qui est certainement inhérente à son intellect, voulant impérativement comprendre et qui, par conséquent, simplifie pour y parvenir. L'auteur y décèle l'une des grandes faiblesses de l'autodidacte.

Que retenir aujourd'hui de Jomini ? Au cœur de son œuvre, les travaux historiques, plus particulièrement le *Précis politique et militaire des campagnes de 1812 à 1814*, car c'est œuvre de témoin. Quant au stratège, c'est plus compliqué. Relevons l'effort soutenu par Jomini pour rapprocher la politique de la guerre, démontrer leur articulation commune (classification politique des guerres), émettre les conditions nécessaires à la conduite des opérations (bon fonctionnement des états-majors, rôle premier de la logistique ou de la mer).

Son mérite tient aussi de la clarification, de la simplification du discours stratégique de l'époque. Il montre la voie vers une réflexion sérieuse mais, contrairement à Clausewitz, il

ne se départit pas du passé. Jomini est-il encore utilisable dans la compréhension des guerres modernes ? Certains éléments (« les points décisifs ») se dégagent des théories de J.F.C. Fuller ou de B. Liddell Hart (la guerre souple, de manœuvre, l'*indirect approach*, la guerre civilisée, atténuée). Or, le « jominisme » étant un état d'esprit, beaucoup font du Jomini à leur insu. Chez certains auteurs comme le général Douhet ou le maréchal Pétain, la rencontre est fortuite, découlant du résultat d'une déduction logique. Certes, d'aucuns prétendent que, dans la dialectique du moyen adapté au but, dans la pratique de la guerre limitée, Jomini aurait encore voix au chapitre.

A défaut d'une influence stratégique directe, l'état d'esprit perdure. C'est en tout cas ce que J.-J. Langendorf affirme après avoir qualifié le général d'« officier de la main gauche », de « stratège entre deux chaises ». C'est l'homme d'une guerre sage et moyenne pour qui les conflits apocalyptiques du XX^e siècle se soustraient pour une bonne part au cadre de son interprétation théorique. Un nouveau type de guerre conviendrait cependant aux conceptions jominiennes. En Irak, janvier-février 1991, le commandement américain reconnaît que le « point décisif » ne se situe pas au Koweït, mais plus au Nord, là où se trouvent les divisions irakiennes. La maîtrise aérienne

assurée, l'absence d'initiative adverse constituent un modèle de conflit limité, échappant aux « lois opaques de la guerre ». Or, cet effet réducteur déprécie la doctrine adaptée à « la machine parfaite » chère à Jomini.

L'ouvrage de F. Dunnagan *How to make War* (New York 1993) connaît encore un réel succès. Or n'établit-il pas une liste de principes singulièrement proches de ceux de Jomini ? A savoir : la masse supérieure avant l'attaque, l'unité de commandement, le maintien absolu du plan initial, la concentration de la force maximum à l'endroit le plus efficace, la souplesse d'exécution, l'initiative impérative, la manœuvre conditionnée de la victoire, le maximum d'informations sur l'ennemi, l'effet de surprise, la simplicité des plans, le moral des combattants, la déperdition d'énergie découlant de l'affrontement. Ces recettes pour faire la guerre, conclut Jean-Jacques Langendorf, démontrent à souhait la pérennité de l'esprit jominien, lequel nous permet d'aborder la *positivité* de la guerre. Durant ces dernières années de vie commune, le ménage Jomini-Langendorf connut manifestement les aléas de toutes les passions. A la nouvelle lecture de l'œuvre jominienne s'ajoute le plaisir d'en découvrir les sommets.

D. M. P.